
La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: Andy Emler

Dossier de Presse
Compagnie aime l'air
2017

Running Backwards

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: **Andy Emler**

La Terrasse - août 2017

Andy Emler, « Running Backwards » - Jazz / Musiques / Agenda -... <http://www.journal-laterrasse.fr/focus/andy-emler-running-backwards/>

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

(<http://www.journal-laterrasse.fr>)

FOCUS -257-ANDY EMLER (../FOCUS_NUMERO/257-ANDY-EMLER/)

Andy Emler, « Running Backwards »



Le pianiste et compositeur a monté un quartet de haut vol avec une vieille connaissance : le guitariste Marc Ducret.

Présenté comme un « quartet de luxe », ce groupe a fait ses débuts en juin 2016 à la Maison de la Radio. Depuis, un disque a paru, largement salué par la critique, qui a chanté les retrouvailles d'Andy Emler et de Marc Ducret. Tous deux figures

centrales d'une certaine idée française du jazz, à la charnière du savant et du populaire, intuitif et pensé, abstrait et charnel, le pianiste et le guitariste ont collaboré abondamment au début de leur carrière, dans les années 1980. Que leurs trajectoires se recoupent au sein de ce quartet que complètent deux musiciens tout aussi singuliers et importants dans le paysage jazzistique, le contrebassiste Claude Tchamitchian et le batteur Eric Echampard, est en soi un événement. Tout à la fois dénonciation d'un monde qui marche à l'envers et métaphore d'une manière d'appréhender la musique en dehors des conventions, le titre de « Running Backwards » dit bien le dynamisme ludique et les mouvements contradictoires qui animent leur musique, imprévisible et palpitante.

Vincent Bessières

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Andy Emler, « Running Backwards »

du Mercredi 8 novembre 2017 au Vendredi 24 novembre 2017

Le Triton

11 Rue du Coq Français, 93260 Les Lilas,
France

Vendredi 24 novembre, 20h. Tel. 01 49 72 83

13. Places : de 8 à 20€.

Et aussi : Festival Sunnyside de Reims (le 8 novembre), Nevers D'jazz (le 14 novembre).

Mots-clefs : [ANDY EMLER](http://www.journal-laterrasse.fr/tag/andy-emler/) (<http://www.journal-laterrasse.fr/tag/andy-emler/>), [LE TRITON](http://www.journal-laterrasse.fr/tag/le-triton/) (<http://www.journal-laterrasse.fr/tag/le-triton/>), « [Running Backwards](http://www.journal-laterrasse.fr/tag/running-backwards/) » (<http://www.journal-laterrasse.fr/tag/running-backwards/>)

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: Andy Emler

Jazz Magazine - mai 2017



En novembre dernier, au studio La Buissonne, sous l'œil et l'oreille avisés de l'ingénieur du son et producteur Gérard de Haro, Marc Ducret, Claude Tchamitchian, Eric Echampard et leur chef de bande Andy Emler ont enregistré un album qui devrait faire date, "Running Backwards". Jazz Magazine y était.

Les Lilas, 17 septembre 2016 : avant d'avoir le privilège d'assister au *making of* de "Running Backwards" à La Buissonne, c'est au Triton, indispensable "Scène de musique présente", que nous en avions eu la primeur live. Savante et jubilatoire, puissante et subtile, roborative mais jamais indigeste, la musique bien vivante du pianiste bon vivant donna ce soir-là du (bon) grain à moudre aux spectateurs et, parfois, du fil à retordre aux musiciens. Mais point de masque de souffrance sur ces visages si familiers dont on suit les aventures depuis des lustres. Quelques gouttes de sueur tout au plus et, surtout, des sourires complices en veux-tu en voilà.

Deux mois plus tard, l'invité spécial de *Jazzmag* se retrouvait donc entre les quatre murs du si prisé studio La Buissonne de Gérard de Haro, un homme d'une douceur et d'une courtoisie qui n'ont d'égal, à en croire tous ceux qui ont gravé un disque à Pernes-les-Fontaines, que ses compétences techniques et sa sensibilité artistique. Ce n'est sans doute pas Manfred Eicher qui dirait le contraire : plus de soixante-dix albums ECM ont été enregistrés à La Buissonne ! Derrière les manettes de sa console d'enregistrement, Gérard de Haro respire l'amour de la musique et du travail bien fait. A ses côtés, son assistante Anaëlle Marsollier, sera peut-être un jour, qui sait, la Susan Rogers (tapez ce nom sur Google, vous comprendrez) des fortes têtes de la musique improvisée d'ici et d'ailleurs. En attendant, elle est toujours prête à bondir de



Ci-contre, au premier plan : Gérard de Haro, ingénieur du son et créateur du studio La Buissonne, et Marc Ducret. Derrière eux, de gauche à droite, Thierry Vroille, Anaëlle Marsollier, Eric Echampard (caché), Andy Emler et Claude Tchamitchian.



Eric Echampard (batterie), Andy Emler (piano), Claude Tchamitchian (contrebasse) et Marc Ducret (guitares acoustique et électrique).

“

Ce qui compte, pour ces inlassables défricheurs certifiés non conformes, c'est que chaque nouvelle fois soit comme une première fois.

Autre côté de la vitre du studio, là où la musique s'invente et se capte par la grâce de micros placés comme il faut et où il faut.

En pour tous, tous pour un

Ces quatre, combien de disques Andy Emler, Marc Ducret, Claude Tchamitchian et Eric Echampard ont-ils déjà enregistrés ? Ils seraient sans doute incapables de nous le dire. Car ce qui compte, pour ces inlassables défricheurs certifiés non conformes, c'est que chaque nouvelle fois soit comme une première fois. Et dès les premiers instants, on voit bien que leur complicité confine au télépathique. Il faut dire que nous sommes aux premières loges, tranquillement assis par terre dans un coin du studio, faisant de notre mieux pour que les musiciens ne fassent pas attention à nous. Gérard et Anaëlle nous ont installé une petite régie personnelle qui nous permet d'écouter au casque les moindres détails de la musique en train de prendre forme devant nous. On entend même la respiration de Claude Tchamitchian, qui nous paraît d'un coup indissociable de la souplesse pneumatique de ses lignes de basse. Profitant d'une pause, ou plutôt d'une accalmie, tant la musique a tout d'une déferlante d'idées, de rythmes, d'accords et de notes en fusion, il aura d'ailleurs la gentillesse de nous faire décortiquer une particulièrement coton (celle de *Watch Your Back, Darwin... I Mean*), un peu comme si, en gourmet des sons, il nous expliquait une bonne recette.

Dans la cabine voisine, Eric Echampard, l'homme au plus beau son de batterie (« *Eric continue d'accorder sa batterie même après le concert...* », me souffle Thierry Vroille), est constamment aux aguets, toujours prêt à ciseler un groove vertigineux comme si c'était facile, avec une maîtrise des timbres et un sens de la mesure (des contrastes) qui forcent l'admiration.

Pendant ce temps-là, au milieu de la pièce principale, trône le piano du chef cuisinier, Andy Emler, la force tranquille. Il pense plus vite que son ombre, et même quand la musique démarre façon diesel, il sait trouver les (bons) mots pour la faire avancer, accélérer, ralentir, subtilement dérapier, reculer... Voir ces quatre virtuoses sûrs de leur art – mais toujours prêts à le questionner – s'arrêter *comme un seul homme* au beau milieu d'un morceau pas tout à fait à la portée du premier venu, puis repartir dans le même élan vers leur quête d'excellence musicale a de quoi laisser pantois.

Quant à Marc Ducret, il est un peu, beaucoup, passionnément celui qui attire la lumière dans cette histoire ou, plutôt, qui la fait surgir de sa guitare, électrique ou acoustique. Trente-deux années-lumière après "Lightnin'" (Andy Emler, Philoé Music, 1985, à rééditer d'urgence), tout a changé, rien n'a changé : ces six-cordes et ces quatre-vingt huit touches (celles du piano du chef) sont décidément faites pour s'entendre.

L'histoire en marche

Alors comme ça, en ce premier jour d'enregistrement, la musique aurait donc démarré « *façon diesel* » ? Il ne faut pas toujours croire ce que racontent les journalistes... Car le lendemain, après un bon dîner et une bonne nuit de repos (les uns dans un charmant hôtel, les autres dans une chambre d'hôte princière), la musique se mit à couler à flots. « *Bon allez, y'a match* », lâcha Claude Tchamitchian. C'était donc ça : ce qu'on avait pris la veille pour une valse hésitation était en fait un round d'observation, la mise en place du décor



Andy Emler et Marc Ducret.

“
Les remarques constructives
sont échangées à la volée, quelques
vannes aussi, forcément, car
on peut travailler sérieusement
sans se prendre au sérieux.”

avant le grand tour d'horizon de tous les possibles d'un jazz solidement ancré dans les glorieuses années 1970 – la décennie sans barrières – et résolument tourné vers le futur.

D'un coup, comme par magie, ou presque (car tout cela n'a évidemment rien d'un miracle), on retrouva tout ce qui nous avait enthousiasmé deux mois plus tôt au Triton. D'un coup, la section rythmique rejouait dans les intervalles secrets, là où les notions de swing et de groove ne font plus qu'une. D'un coup, Marc Ducret remettait son casque sur ses oreilles et redescendait à la mine. Pourtant, rien de besogneux dans sa quête de la mise en place vertigineuse et du solo inouï : chez lui la fluidité est une seconde nature, et il donne plus que de raison l'impression de s'être affranchi des rigueurs mécaniques de son instrument. Marc Ducret joue – vraiment ! – avec des mitaines, mais c'est bien, ne lui en déplaise, le costume du

guitar hero qui lui va comme un gant. On aurait bien envie d'applaudir, mais chuuut, ça tourne...

Ainsi, en ce deuxième jour, un disque est en train de naître. Régulièrement, les musiciens passent derrière la console pour écouter le fruit de leur labeur. Ça "débrie", comme on dit aujourd'hui. Les remarques constructives sont échangées à la volée, quelques vannes aussi, forcément, car on peut travailler sérieusement sans se prendre au sérieux. Nous, derrière, qui n'avons pas la musique infuse, n'avons pas encore une idée précise de ce qu'elle deviendra, *in fine*, sur disque. Les musiciens, si, et c'est aussi ça leur force : ce qui pour le commun des mortels n'est que brique ou esquisse sonne déjà, pour eux, comme une histoire avec un début, un milieu et une fin. À votre tour maintenant d'écouter "Running Backwards", et de vous inventer la vôtre. •

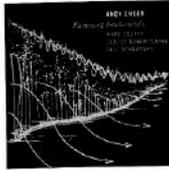
CD "Running Backwards"
(Label La Buissonne / Pias, [CHOC] Jazz Magazine, lire p. 50).

CONCERTS Le 2 mai à Paris (Studio de l'Ermitage), concert de sortie de "Running Backwards".

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: Andy Emler

Fono forum – juin 2017



Musik

★★★★

Klang

★★★★★

Andy Emler: Running Backwards; Andy Emler (p), Marc Ducret (g), Claude Tchamitchian (b), Eric Echampard (dr), La Buissonne

Das Trio des französischen Pianisten Andy Emler machte zwei große Alben, „Tee Time“ (2003) und „À quelle distance sommes-nous?“ (2006), die dem Piano-Trio-Format neue Horizonte eröffneten. Das Kleinlabel In Circum Girum, bei dem sie erschienen waren, gibt es leider nicht mehr. Unverhofft aber beschert uns Emler hier eine erweiterte Version seiner Trio-Expeditionen. Mit der Einladung an den Gitarristen Marc Ducret und der Vorstellung einer neuen sieben-teiligen Suite, also mit dem Plattendebüt dieses neuen Quartetts. Voilà, wir erleben hier die Geburt einer erstaunlichen Band.

„Running Backwards“ einlegen, hinsetzen, Augen schließen und staunen. Ein kleines melodisches Fragment aus fünf Tönen, das leitmotivisch in Track 2 und 4 ertönt, wirkt wie die in Tee getauchte Madeleine Prousts. Schon drehen sich die Spulen der Erinnerung, aber nichts wiederholt sich während der Suite, die vier Spieler schaffen eine Spannung wie im Theater. Fünfter im Bunde ist der Toningenieur Gérard de Haro, der diesen ausgeprägten Sinn für Dramatik brillant eingefangen hat – laut/leise, schnell/langsam, volle Power gegen tiefe Stille. Wichtig legen Kontrabass und Drums im Titelstück los, bevor als zweites Thema die „Madeleine“, das traumhaft schöne Leitmotiv, erklingt, das später im treffend betitelten „Sad and Beautiful“ wieder auftauchen wird.

Andy Emler ist ein Komponist, der fern vom Klavier im TGV bei 300 km/h Musikstücke schreiben kann. Schier unglaublich Marc Ducrets aufregende Diskurse, von Emler zu Recht ins Großformat gesetzt. Da dieser Gitarrist sich nur ungerne in Studios aufhält, gibt es von seinem Trio kaum offizielle CDs. Ducrets jahrelange Erfahrung mit Echampard kommt hier ebenso zum Tragen wie Tchamitchians grandioses Bassspiel, zum Beispiel die gestrichenen Passagen gegen Ende des Titelstücks.

Karl Lippegaus

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: **Andy Emler**

Citizenjazz – 22 janvier 2017

ANDY EMLER “RUNNING BACKWARDS” – Citizenjazz 02/2017

ARTICLE DU DOSSIER ANDY EMLER “Running backwards” À L’AJMI

ARTICLE DU DOSSIER ANDY EMLER “Running backwards” EN STUDIO

Andy Emler, Claude Tchamitchian, Eric Echampard et Marc Ducret ont enregistré leur nouveau disque *Running Backwards* au studio La Buissonne après une série de concerts dans le Sud de la France.

Andy Emler à la Buissonne, par Christophe Charpenel

*Le mercredi 16 novembre 2016, le quartet de luxe d’Andy Emler jouait la dernière date de sa « tournée qui a commencé il y a deux jours » à l’AJMI, en Avignon. Les deux jours suivants avait lieu l’enregistrement de *Running Backwards*, au studio La Buissonne qu’on peut considérer comme la résidence secondaire de la famille Emler. L’occasion de découvrir un nouveau répertoire et de discuter avec Andy Emler.*

« Je n’écris pas pour ces musiciens parce que j’aime leur musique ou leurs qualités artistiques. J’écris pour eux parce que j’aime les êtres humains qu’ils sont. Je sais que tous les quatre, on va se régaler ».

Ce soir-là, le concert commence en retard. Le personnel de l’AJMI doit rajouter des sièges pour accueillir les nombreux auditeurs. Les quatre amis montent sur scène, la moustache jusqu’aux oreilles, ravis d’être là. Marc Ducret ouvre les hostilités en solo. Après un discours bestial et désarticulé, à la dynamique enflée par la pédale de volume et ses effets de vagues, tous rentrent brutalement. Un thème guitare et piano à l’unisson déboule à un tempo vertigineux, dans l’exacte lignée de ce que le guitariste vient d’improviser. Claude Tchamitchian à la contrebasse, tient les rênes et rend le chaos limpide. À un duo explosif contrebasse – batterie succède une plage ambiante et délicate leadée par le piano. Puis la course (à l’envers, donc) reprend sur un groove binaire presque dansant.

*« Le projet est né de deux choses : un coup de gueule, d’abord. *Running Backwards* c’est toute cette régression, ce racisme, ce sexisme, ces politiciens tous plus corrompus les uns que les autres. C’est la course à l’envers de l’humanité, qui fait toujours de pire en pire.*

D’autre part, on joue en trio avec Claude et Eric, je connais Marc depuis 35 ans et il y avait longtemps qu’on n’avait rien fait ensemble. J’avais écrit un duo piano et guitare qu’on n’a joué qu’une fois en 2010 au festival du Mans, et j’ai eu envie de refaire quelque chose. En me nourrissant de ce que je vois d’eux. C’est pour l’aventure humaine, c’est elle qui nourrit l’écriture. Même quand j’écris pour un symphonique, je vais rencontrer les gens. Ils sont soixante-dix, alors ça fait beaucoup de coups à boire, mais je le fais quand même ! On a vécu plein de choses ensemble, alors ce quartet était inévitable ! Après, qu’est-ce qu’on écrit pour cette formation-là, une fois qu’elle est rassemblée... ? »



Eric Echampard à l'AJMI, par Christophe Charpenel

Running Backwards est écrit sous forme de suite. Le mouvement suivant s'appelle « Lève-toi et Marc », il est acide, piquant. On entend plus précisément la rage décrite par le compositeur. La pulsation est lourde, les impacts sont gras. Tchamitchian a toujours ce son incroyable, avec un éventail de possibles sans bornes. Il fait peser son archet sur l'atmosphère du morceau, la faisant passer de grave à dramatique. Il passe le flambeau à Eric Echampard qui s'empare de ce rôle de fondateur, dans le sens de celui qui est les fondations. Ses compagnons viennent se poser sur lui comme des hirondelles sur un fil, et c'est lui qui dirige.

L'ambiance est bouillante à l'AJMI. La musique, à la frontière des styles, fait réagir l'audience bruyamment comme à un concert de rock ; provoque son écoute concentrée, comme à un concert de jazz ; ne lui permet pas de savoir s'il faut applaudir entre les mouvements, comme à un concert de classique !

« Écrire sous forme de suite, c'est un peu mon truc. Je n'écris pas des pièces, j'écris des œuvres, entières, cohérentes. Je me la pète un peu, quoi ! C'est mon éducation classique qui veut ça. Mais ça vient aussi de ce qu'on a écouté quand on était mômes. Yes, Genesis, l'opéra rock Tommy des Who, etc. Tout ça c'était des pièces de vingt, trente minutes. Ils écrivaient de la musique d'intello pop rock et remplissaient des salles de cinquante mille places. Donc j'écris comme ça, des histoires entières, comme pour le MegaOctet où il y a toujours des liens entre les morceaux. C'est la méthode classique ; on apprend à gérer le temps et à partir de trois notes, on écrit une demi-heure de musique. »

Les parties écrites sont si surprenantes, et les musiciens se répondent avec tant de justesse qu'il est souvent impossible de savoir où est l'improvisation. Ils réagissent du tac au tac, en citant les phrases qu'ils viennent d'entendre. Ils se retrouvent sur une intervention, plaquent le même accord au même moment. C'est en les voyant se regarder, étonnés et rieurs, qu'on comprend que ce n'était pas prévu. Andy Emler a cet avantage de connaître parfaitement son équipe, donc son écriture tient compte des improvisateurs qu'ils sont. Leurs influences communes ajoutées à cela et ils parlent spontanément le même langage.



Claude Tchamitchian à l'AJMI, par Christophe Charpenel

A les voir si turbulents sur scène, jouer ensemble au sens premier du terme, on trouve qu'il y a beaucoup de joie et d'humour pour des gens qui sont venus pousser un coup de gueule...

« Bien sûr, parce qu'on ne se prend pas au sérieux ! On n'est que des musiciens, on n'existe pas pour la société. Qui connaît Andy Emler ou Marc Ducret ? Plus personne ne s'intéresse à la culture, on est dans la comptabilité, dans la rentabilité. Le ministère n'accepte de donner des subventions que si on remplit les salles. Donc il y a un chantage, on ne programme que des artistes que les gens ont vus à la télévision. C'est comme ça que le divertissement prend le dessus sur la culture. Mais la subvention n'est pas un emprunt bancaire à rembourser ! C'est fait pour aider à ce qu'on diffuse de la culture, des choses qui font du bien aux gens. Pour qu'on les emmène vers quelque chose qu'ils ne connaissent pas. »

Le quartet joue souvent en opposant deux duos l'un à l'autre. D'une part le duo rythmique, Echampard et Tchamitchian, qui fait vrombir avec force le moteur méticuleusement réglé et huilé. En face de lui, le duo Ducret – Emler qui se chamaille, hurle, se tait, tire la couverture, relâche la pression, tend des pièges. Parfois c'est l'inverse ; si un duo endosse un rôle, l'autre se fait complémentaire. La nature opère et l'équilibre n'est jamais en péril. Arrive la fin du concert, on entend encore une fois ce petit motif, une phrase très rapide de cinq notes qu'on a plusieurs fois trouvée sur le chemin. Le bouquet final se fait épique, Eric Echampard explose pour de bon et enfin un épilogue, délicat et fin comme de la dentelle, apaise.

Le lendemain, Gérard de Haro accueille le quartet dans son studio d'enregistrement, La Buissonne. Là encore, ce sont des retrouvailles entre amis. L'ingénieur du son a enregistré plus d'une douzaine d'albums d'Emler dans toutes les formations, le MégaOctet, trio, solo. Il connaît cette musique sur le bout des doigts, et dispose du meilleur pour en récolter le nectar : technique et matériel bien sûr, mais surtout son savoir-faire (Andy Emler citerait sans doute avant tout son humanité). Plus de mille disques d'expérience, parmi lesquels ceux de Brad Mehldau, Ahmad Jamal, Louis Sclavis ou Mulatu Astatké. Tous sont passés par sa table de mixage analogique (ce qui se fait rare !) permettant ce son si chaleureux et qui fait partie de l'identité de la Buissonne.



Andy Emler, Marc Ducret et Claude Tchamitchian à La Buissonne, par Christophe Charpenel

Après une longue mise en place et des litres de café, les musiciens s'installent et commencent à jouer pendant que Gérard de Haro (assisté d'Anaëlle Marsollier et de Nicolas Baillard) peaufine les réglages. Chacun dans son coin rejoue ses lignes, et au bout d'un court instant ils se rejoignent. Le quartet de luxe se chauffe dans un bœuf de luxe, et c'est un privilège immense d'y assister. Tout en jouant, ils continuent à se lancer des vanes et à rigoler. Ils ont beau se connaître par cœur, ils se redécouvrent encore. Ducret à Echampard : « Ah j'aime bien ton break, là, tu peux le refaire ? ». Ils ont l'air détendus et confessent pourtant une appréhension. « Hier soir (lors du concert à l'AJMI, ndlr), c'est la première fois qu'on a senti que ça pouvait être bien ». De Haro ouvre ses micros et c'est parti.

Emler continue : « Je cherche toujours à les mettre en valeur. Ce sont des gens qui jouent extrêmement bien de leur instrument, et puis ils improvisent, ils interprètent. Là c'est tout à la fois, la partition est très difficile, il a fallu vraiment travailler pour pouvoir la jouer ! Il y a une cohérence à trouver, un son de groupe. Qu'est-ce qui fait que je vais réussir à faire fonctionner, comme un rouage, l'imbrication entre impro et écriture ? »

Certaines prises sont totalement improvisées, et le recul immédiat du compositeur juste après la prise est remarquable. « Refaisons la même, avec moins de jouage et plus d'écoute ». Des traits fulgurants avec des unissons guitare et piano décalés d'une nano-seconde donnent l'effet d'un écho. On croit à un défaut de mise en place la première fois, puis la scène est rejouée à l'identique, parfaitement maîtrisée. Emler crée toujours, même des mots : « C'est bien, ça, c'est brouillageux comme il faut ! ».

Entre deux prises, ils continuent de se raconter mille et une anecdotes, de parler de bouffe, de Coluche, de la SNCF. C'est presque un moment ordinaire. Il avait raison, Andy : ils se régalent. Lui et Marc Ducret jouent dans la grande pièce du studio, pendant que Claude Tchamitchian et Eric Echampard sont chacun dans une cabine attenante, et tous peuvent se voir à travers les vitres. La température ne cesse de monter, il est difficile de savoir de quelle pièce s'échappe le plus de fumée. La régie flambe elle aussi, et Gerard de Haro a les oreilles partout, allant jusqu'à questionner la justesse ou l'intonation. Parfois, Ducret ôte brutalement les mains de son manche comme s'il venait de s'ébouillanter.



Marc Ducret à l'AJMI, par Christophe Charpenel

La musique est exigeante, même physiquement, et chacun ira jusqu'à ses limites. Les lignes de basse usent les contrebassistes et les mains gauches des pianistes. *« Je ne peux pas la refaire quinze fois de suite, celle-ci ! »*

Claude Tchamitchian parle de la différence entre l'enregistrement d'un disque en France et aux Etats-Unis. *« Tous les grands disques de l'histoire qu'on a écoutés mille fois, il ne faut pas oublier qu'ils sont enregistrés par des gens qui ont joué leur répertoire tous les soirs pendant des mois avant le studio. Ils ont rôdé leurs morceaux, et remis en question chaque virgule du texte. Aujourd'hui en France, on n'a pas cette possibilité. Il y a une culture de la création en permanence qui fait qu'on doit toujours proposer quelque chose de nouveau. On n'a qu'exceptionnellement l'occasion de jouer un répertoire deux fois au même endroit avec la même équipe. L'avantage c'est qu'on est toujours sur la brèche et dans un état de fraîcheur, de concentration, de spontanéité. Ça fait de nous des musiciens plus malléables. Par contre, quand on enregistre, on n'a pas eu le temps de bétonner le set, on ne le maîtrise pas assez. Et encore, pour Running Backwards, c'est le luxe : l'œuvre a été écrite il y a six mois, et on a déjà fait six concerts, dont trois les trois derniers jours ! »*

Le piano de la Buissonne, un Steinway, a un sustain infini. Quand une pièce se termine en piano solo par un point d'orgue, celui-ci peut durer plus de dix secondes. Un silence attentif se fait autour de lui, comme si chacun l'aidait à résonner.

« Que j'écrive pour le trio, le Méga ou pour symphonique, ça reste un exercice d'écriture, c'est ce que je fais tous les jours. Il n'y a pas un moment dans la journée où je ne prendrais pas un crayon pour noter des idées, même si elles n'ont rien à voir avec le projet en cours. Par contre, il y a une musique pour le trio qui existe, avec une identité, pour le quartet c'est pareil. Je ne peux pas réutiliser des plans pour une autre formation, il faut trouver d'autres choses. Donc je vais écouter les copains, comment ils jouent, quelles sont les phrases qu'ils aiment, les sons, les timbres. Et je ne pensais pas écrire quelque chose de si difficile... Parce qu'on en a bavé, là ! »



Gérard de Haro et Marc Ducret à La Buissonne, par Christophe Charpenel

La musique d'Andy Emler est un dialogue entre lui et eux. Un artiste qui a à ce point foi en ses semblables ne peut qu'être déçu par la tournure que prend le monde. Mais si l'humanité avait su que les erreurs qu'elle répète sans cesse engendreraient la musique de Running Backwards, elle ne s'y serait pas prise autrement.

par Christophe Charpenel , Samuel Vène // Publié le 22 janvier 2017 - Citizenjazz

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: Andy Emler

Ca, c'est du jazz – 26 avril 2017

Ca, c'est du jazz

Du jazz, rien que du jazz

mercredi 26 avril 2017

Interview : Andy Emler - Running backwards

Un disque coup de gueule



Le 19 mai prochain, le pianiste Andy Emler sortira un nouveau disque intitulé *Running Backwards*. On y retrouvera ses complices de trio, Éric Échampard à la batterie et Claude Tchamitchian à la contrebasse, auxquels s'ajoutera un vieux compagnon de route : le guitariste Marc Ducret. Un concert de sortie est également programmé le 2 mai au Studio de l'Ermitage. A quelques jours de cet événement, Andy nous dévoile quelques unes des facettes de ce projet coup de gueule... et en profite pour en pousser quelques uns.

Ca c'est du jazz. Comment a commencé le projet Running backwards ?

Andy Emler. C'est une suite que j'ai écrite au premier semestre 2016 en réaction à l'actualité du moment. Entre racisme, sexisme et corruption, j'avais une fois de plus le sentiment que l'humanité était en train de régresser...

CCDJ. Comment cette idée plutôt abstraite se traduit-elle dans la composition ?

AE. La musique a un côté agressif. Ce sont des sonorités qui ne sont vraiment pas apaisantes.

CCDJ. Peux-tu décrire Running Backwards ?

AE. C'est un mélange d'improvisation et d'écriture, et il y a clairement une influence jazz. Mais c'est surtout très binaire, rock, voire électro dans le sens agressif du terme. La guitare électrique de Marc Ducret y est pour beaucoup. Je suis fan de ce qu'il fait depuis longtemps, et j'ai tenté de m'en rapprocher pour sortir de l'univers du trio avec Éric et Claude. Cette musique est la concordance de quatre personnes qui se connaissent depuis longtemps. Elle nous a emmenés vers un son qu'on essaie de maîtriser, mais il nous a fallu du temps pour la monter. On l'a jouée en public pour la première fois il y a un an, à la Maison de la radio. Pour tout t'avouer, j'ai trouvé cette version plutôt moyenne. Mais là, on a progressé.

CCDJ. Combien de temps faut-il pour bâtir un tel disque ?

AE. J'écris assez vite, mais je mûris longtemps mes projets. Je me balade toujours avec un Moleskine, ça me permet de noter les idées musicales qui me passent par la tête. En général, j'ai besoin d'environ six mois de maturation, puis l'écriture et l'arrangement vont assez vite. Disons que pour *Running Backwards*, il a fallu une année entière pour arriver à l'étape du déchiffrage. Après, on a eu deux autres répétitions, la date à la Maison de la radio, le Triton deux soirs, trois dates dans le Sud... Ça nous a permis de faire des progrès pour arriver à l'enregistrement.



Éric Échampard, Andy Emler, Claude Tchamitchian et Marc Ducret (photo : Christophe Charpenel)

CCDJ. Tu as parlé tout à l'heure d'une « influence jazz ». Running Backwards, ce n'est donc pas vraiment du jazz ?

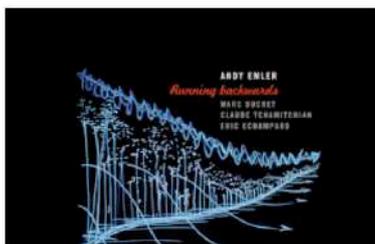
AE. Je ne mettrais pas le mot « jazz » dessus. On nous classe dans le jazz parce qu'on sait jouer du jazz. Mais le jazz, c'est un style de musique avec un répertoire bien identifié, qui a donné naissance à un foisonnement énorme au XXe siècle. Nous, on découle de ce foisonnement. On l'a digéré, je dis cela sans prétention aucune. Mais si tu écoutes vraiment cette musique, ce n'est pas du jazz.

CCDJ. Écrire pour des gens avec qui on joue depuis des dizaines d'années, c'est facile ou c'est difficile ?

AE. C'est vrai qu'on est tellement complices qu'on pourrait presque improviser sur trois notes que j'aurais écrites. D'ailleurs, j'aimerais qu'on parvienne à se détacher un peu des partitions. Mais cela nécessiterait de jouer beaucoup. A notre époque, les choses ne se passent pas comme il y a cinquante ans. On a des concerts isolés, parfois une tournée de trois ou quatre dates. Le problème, c'est que les gens qui jouent nos musiques ne sont pas considérés comme des gens sérieux. Le jazz est un des parents pauvres en matière de subventionnement de la musique en France.

CCDJ. Du coup, quel est le modèle économique d'un projet comme Running Backwards ?

AE. J'ai une asso, la « Compagnie aime l'air ». Avec Thierry Virolle, son administrateur, on bosse beaucoup pour aller chercher les subventions, notamment auprès de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France. Ces subventions permettent à mes projets d'être aidés, on peut payer des répètes, des musiciens, un administrateur à plein temps dont le boulot est de faire en sorte que j'aie du temps pour faire de la musique... Cela me donne une certaine souplesse, et je considère ça comme le minimum vital. Malgré tout, on a été obligés d'enregistrer *Running Backwards* en un jour !



La couverture de *Running Backwards*

CCDJ. Voilà qui explique pourquoi vous utilisez la scène comme salle de répète...

AZ. Absolument. Les musiciens avec lesquels je travaille ont un planning très chargé, ils n'ont pas le temps. Les répètes doivent avant tout leur servir à comprendre ce qui va se passer, car elles coûtent cher. Quand tu travailles six heures en répète, tu paies les musiciens six heures. Mais pour ces six heures, chacun a bossé six heures auparavant chez lui. Bien sûr, si on pouvait se permettre ce luxe, je prendrais trois jours pour faire tourner les rythmiques non-stop, de manière à être sûr d'atteindre sur scène cette magie, cette transe que nous recherchons.

CCDJ. Est-ce que ces contraintes influent sur la composition ?

AE. Tu es obligé de faire des concessions là-dessus, d'écrire en sachant que tu n'auras pas le temps de faire beaucoup de répètes. Mais on arrive quand même à un résultat dont je suis content, parce que je travaille avec des gens qui ont un métier énormissime, qui ont compris où je veux aller, et avec qui j'ai une vraie complicité.

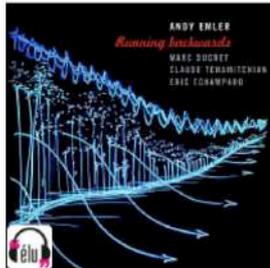
CCDJ. D'un strict point de vue commercial, est-ce que tu ne ferais pas mieux d'écrire des morceaux de trois minutes plutôt que des suites d'une heure comme *Running Backwards* ?

AE. On ne peut pas aller contre sa nature. Les suites, c'est quelque chose qui me vient des groupes pop-rock des années 1970 : les Who, Yes, ELP, Led Zeppelin, etc. Un jour, pour un concert au Triton, je voulais écrire juste deux morceaux pour le MegaOctet. Je me suis retrouvé à écrire une nouvelle suite. Il doit y avoir une case dans mon cerveau où se niche l'envie d'aller plus loin.

CCDJ. Pourquoi ne fais-tu pas la tournée des festivals avec ce projet cet été ?

AE. On a des choses qui vont arriver : le concert le 2 mai à l'Ermitage pour la sortie du disque, d'autres rendez-vous en octobre et novembre... Le problème, c'est que les grands festivals ne veulent pas de nous parce qu'on n'est pas commerciaux, on n'est pas dans une logique de rentabilité. Vienne ou Marciac, on les relance tous les ans, on les connaît. Mais ils pensent qu'on n'est pas pour leur public. Bon, il faut reconnaître qu'on n'est que des petits Français. En plus, quand tu as passé la cinquantaine, tu es rapidement considéré comme un *has been*. Mais je me demande quand même bien comment ils font pour décider quels goûts a leur public...

CHRONIQUE



ANDY EMLER

RUNNING BACKWARDS

Andy Emler (p), Marc Ducret (g), Claude Tchamitchian (b), Eric Echampard (dm)

Label / Distribution : La Buissonne / Harmonia Mundi

La proximité musicale et amicale du nouveau quartet d'Andy Emler est une évidence qui aurait pu céder à la facilité. Pourtant si le résultat dépasse largement la somme des individualités qui composent cette formation, c'est que chacun trouve le moyen d'épanouir pleinement sa personnalité en la mettant au service d'un travail compositionnel exigeant.

Pensé comme une suite qui décline moins un thème musical qu'une intention générale, *Running backwards* impose, en effet, une écriture redoutablement mathématique qui n'a jamais été aussi précise chez le pianiste. La souplesse d'une petite forme autorisant une tonicité stimulante, les interactions soutenues entre les musiciens sont le moyen d'un agencement de combinaisons dans lesquelles chaque rouage engendre des phrases qui fusent, éclatent et se fractionnent constamment.

Dans ce jeu de relais et de friction, Marc Ducret et Andy Emler, situés à la croisée de l'harmonique et du rythmique, s'imposent en porte-drapeaux quasi schizophréniques lors d'échanges en duo et/ou duel, leur dialogue tenant à la fois du rebond et de la ligne de fuite. Cadré puis décadré par les assauts du pianiste, le guitariste délaisse quelques uns de ses systèmes de jeu pour répondre à la rigueur de la partition se retrouvant, dans le même temps, assailli par la tension constante que lui fait subir la frappe d'Eric Echampard. Omniprésent tout en étant capable de mille nuances dans le paroxysme, le batteur est à lui seul une mise à feu incessante qui évite cependant les débordements par sa maîtrise du timing.

Car la dynamique générale du groupe est infrangible. Le son circule entre des masses réparties et redéfinies en anamorphose avec une aisance qui est la marque des longues amitiés. Pour consolider les fondations nerveuses de l'ensemble, enfin, la contrebasse épaisse de Claude Tchamitchian, faisant bloc avec la batterie et noire dans sa puissance pulsatile, apporte un liant indispensable.

Au-delà de l'éclat des timbres et de la tonicité du propos (nous serions déjà suffisamment ravis), on entre dans un univers soigné, décontracté mais ferme qui varie les climats en renouvelant tout du long l'intérêt de l'auditeur.

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: Andy Emler

Culture Box – 16 novembre 2017

D'Jazz Nevers : "Running Backwards", la régression du monde selon Andy Emler

Par Annie Yanbékian 

Journaliste, responsable de la rubrique Jazz-Musiques du Monde de Culturebox

Mis à jour le 22/11/2017 à 23H06, publié le 16/11/2017 à 18H19



Marc Ducret (guitare), Éric Échampard (batterie), Claude Tchamitchian (contrebasse) et Andy Emler (piano, composition, arrangement), le mardi 14 novembre 2017 à la Maison de la Culture de Nevers © Maxim François

Mardi soir, le festival D'Jazz Nevers a proposé une soirée rock'n roll bannissant toute velléité de somnolence des neurones. Après la performance singulière et poétique de Josef Nadj et Joëlle Léandre, le quartet d'Andy Emler a fait trembler les murs de la Maison de la Culture de Nevers. Un moment fort. Les deux spectacles seront bientôt disponibles sur Culturebox.

La soirée de mardi avait débuté, côté musique, dans un mystérieux minimalisme - juste une contrebasse, des percussions et, à certains moments, les voix de [la musicienne de jazz Joëlle Léandre](#) et du chorégraphe [Josef Nadj](#) - faisant la part belle aux effets visuels.

Une "course en arrière"

La seconde partie du concert a monté de plusieurs crans en termes de décibels avec quatre jazzmen - qui sont aussi quatre rockers - survoltés : le pianiste [Andy Emler](#) (compositeur et orchestrateur du projet), le guitariste [Marc Ducret](#), le contrebassiste [Claude Tchamitchian](#) et le batteur [Éric Échampard](#). Andy Emler a réuni ce quartet de choc pour enregistrer "Running Backwards", un répertoire créé à la Maison de la Radio en 2016. Le titre parle de "courir en arrière" : la musique a été inspirée par le "constat très pessimiste" de la "régression de l'humanité", explique Andy Emler au public. Pince-sans-rire, le pianiste, leader et porte-parole du quartet ponctuera régulièrement ses intermèdes au micro par l'expression "par les temps qui courent à reculons"...

Andy Emler a conçu une véritable suite dans laquelle plusieurs styles cohabitent : jazz, improvisation, rock, rock progressif, musique contemporaine. Ça démarre par une pièce pour guitare solo jouée par Marc Ducret, prologue avant la tempête qui surgit dès le deuxième morceau, le rageur "Running Backwards" qui donne son titre à l'album. Il renferme un petit motif mélodique, leitmotiv sur un mode interrogatif, qui reviendra régulièrement au cours du concert, tel un fil conducteur, et le conclura.

Extrême concentration

À l'image de l'ensemble du disque, cette pièce nerveuse, au tempo rapide, d'une complexité tant rythmique que mélodique, exige une vigilance de tous les instants. On a déjà vu les quatre musiciens, habitués à jouer ensemble dans différents projets, plus joviaux sur scène. Mais dans l'après-midi, leur séance de balances, occasion d'ultimes réglages et d'une rapide répétition, a été écourtée par un problème de train d'un membre du groupe. Ce soir, le quartet joue avec une extrême concentration.

Ponctué de jeux de mots, les titres des morceaux - "Sad and beautiful", "Marche dans l'autre sens", "Turn around and don't look back" - trahissent à la fois la tristesse et l'ironie désabusée du compositeur. En écho au bruit absurde d'un monde en perdition, saturé d'informations, de donneurs de leçons, les musiciens se lancent dans une séquence alternant onomatopées vocales et phases instrumentales. Un peu plus tard, un crescendo tempétueux du groupe balaye les ultimes espoirs d'un mieux-être du monde.



De gauche à droite : Claude Tchamitchian, Andy Emler, Marc Ducret, Éric Échopard © Maxim François

Virtuosité et générosité

Chaleureusement applaudi, le quartet propose en guise de rappel une improvisation "sur une base de mi, de cette façon on est libre de faire ce qu'on veut au-dessus", explique Andy Emler avant de faire diversion au piano, malicieux, avec les cinq premières notes de "Ne me quitte pas" et de lancer une ultime impro collective de la soirée.

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: **Andy Emler**

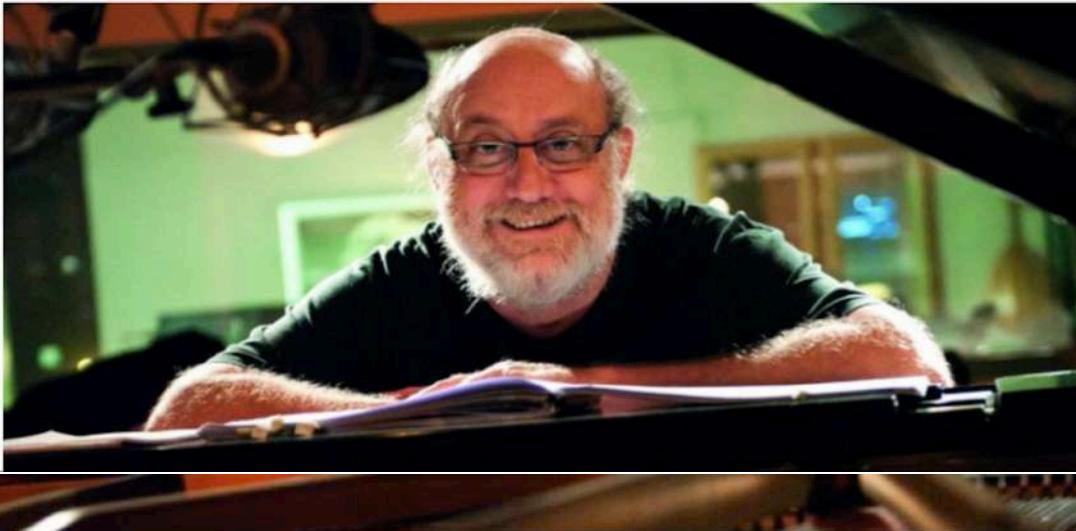
Deutschlandfunk – 27 juillet 2017

"Running Backwards"

Der französische Pianist Andy Emler

Von dem Schriftsteller und Maler Francis Picabia stammt das Zitat "Unser Kopf ist rund, um dem Denken zu erlauben, die Richtung zu wechseln." Es könnte für das bisherige Gesamtwerk des französischen Pianisten, Komponisten und Bandleaders Andy Emler stehen, der diesen Satz seinem aktuellen Album "Running Backwards" beigefügt hat.

Im Gespräch mit Karl Lippegaus



Andy Emler, französischer Pianist, Komponist und Bandleader (Sylvian Ciripoix und Jeff Humbert)

Mit seinem MegaOctet, einem der außergewöhnlichsten Orchester im Jazz unserer Zeit, hat Emler seit 1989 mit jedem neuen Album musikalisches Neuland betreten. Mit der Rhythmusgruppe der "Megas" - dem Bassisten Claude Tchamitchian und dem Drummer Éric Echampard - nahm Emler wenig bekannte Meisterwerke des Pianotrio-Jazz auf. Jetzt erweiterte er diese Trioformation um den Gitarristen Marc Ducret und es entstand wieder ein neuer, aufregender Ensemble-Klang.

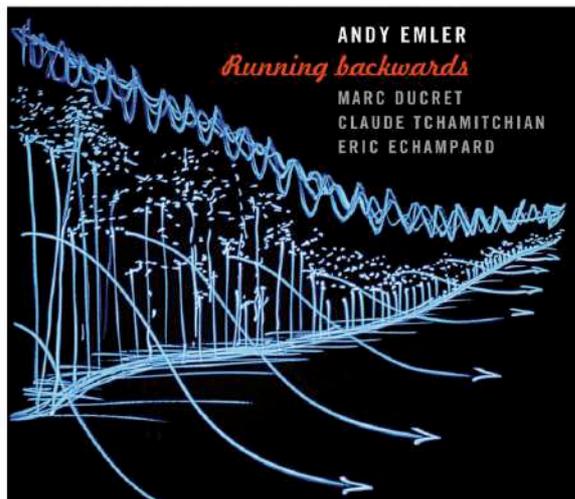
"Running Backwards" möchte dem laut Emler überall spürbaren Pessimismus und der Sehnsucht nach versunkenen, vermeintlich besseren Zeiten eine geballte Ladung Phantasie und Spielfreude entgegensetzen.

Das in nur zwei Tagen entstandene Album erreicht dieses hochgesteckte Ziel mit einer fulminanten, siebensätzigen Suite. Dieser höchst innovative Post-Jazzrock sucht derzeit, was Formbewusstsein und Ausführung betrifft, zweifellos seinesgleichen.

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: **Andy Emler**

Djam – 29 juin 2017



Andy Emler, *Running Backwards*

Andy Emler est un ogre. On ne parle pas de sa stature imposante, c'est sur son appétit musical insatiable qu'on disserte. Une gourmandise qui le fait cheminer des touches ravéliennes au rock progressif en passant par un jazz moderniste traversé des ingrédients des musiques nouvelles. Dans les opus d'Emler, il n'y a rien à jeter et il est rarissime que des passages laissent indifférent. C'est souvent puissant, jamais emphatique, parfois rigolard,

souvent ironique et toujours en symbiose avec l'air du temps et les questionnements philosophiques.

Le préambule de la chronique souligne les influences et les pôles d'écriture mais qu'on ne fasse pas erreur : le pianiste Andy Emler et ses affidés Marc Ducret, le guitariste, Claude Tchamitchian, le contrebassiste et Eric Echampard, le batteur, sont d'abord et avant tout des musiciens de jazz. Dans ce disque enregistré dans les conditions du « live » aux studios de La Buissonne, donc avec une liberté de ton et de jeu assez réjouissante, on découvre sept pièces d'une suite aux formes et structures mouvantes.

De la plage d'ouverture « Sphinx 2 » - où Ducret semble poser une question primordiale - à « Watch Your Back, Darwin...I Mean » - qui semble tirer la synthèse de tous les climats et sentiments traversés - les musiciens laissent entendre qu'ils sont « inspirés par un constat négatif et une vision pessimiste des comportements humains ; par cette évidente sensation que l'humanité régresse » (dixit Emler). Même s'il n'est pas facile de décoder le concept de base qui sous-tend le projet sans lire les titres signifiants des compositions, on note aisément à l'écoute qu'il s'agit d'une musique de l'intranquillité (pour reprendre le titre d'un livre du grand écrivain portugais Fernando Pessoa), d'un cri parfois agressif, souvent violent, chargé de colère (le drumming puissant, les notes saccadées du piano, les zébrures de la guitare...). Ceci admis, les sept compositions ne sont nullement des chants désespérés et désespérants, ils sont plutôt porteur d'une énergie vitale et du refus d'un certain somnambulisme citoyen. Et c'est beau. Point barre.

Chroniques - par **Philippe Lesage** - 29 juin 2017

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: **Andy Emler**

Jazz Halo – 2017

Andy Emler est une figure emblématique de la scène française: pianiste et compositeur, il est le leader, depuis 1989, d'une des formations majeures de l'Hexagone, le MegaOctet (albums Obsession 3, E Total, Crouch Touch Engage, Présences d'Esprit). Il a aussi enregistré en solo (For better times) et en trio, avec la rythmique du MegaOctet, soit le contrebassiste Claude Tchamitchian et le batteur Eric Echampard, et a côtoyé des musiciens tels que Dave Liebman, Michel Portal ou Antoine Hervé.

Le voici en quartet, toujours avec **Claude Tchamitchian** et **Eric Echampard**, et avec le guitariste **Marc Ducret**, un musicien qu'il a croisé à plusieurs reprises: en quintet avec le trompettiste François Chassagnite (Lightnin' en 1985), au sein du premier ONJ, dirigé alors par François Jeanneau, en 1986 et, en tant qu'invité du MegaOctet, pour l'album Dreams in tune.

Créé en juin 2016 à Radio France puis enregistré en novembre, avec Gérard de Haro comme ingénieur du son, dans les studios de La Buissonne, le répertoire de ce nouveau projet a été écrit autour d'un thème de réflexion bien précis: "Le titre Running backwards est inspiré par un constat négatif et une vision pessimiste des comportements humains... Cette évidente sensation que l'humanité régresse" (A. Emler). D'où ces titres, souvent teintés d'humour, une des constantes chez le compositeur (Lève toi et...Marc, Watch your back, Darwin...I mean).

Les sept compositions de l'album reflètent parfaitement l'originalité de l'écriture d'Andy Emler: une écriture facilement identifiable, un mélange entre jazz, musique dite contemporaine et rock progressif (notamment sensible ici dans les parties de guitare électrique). Les compositions Running backwards et Lève toi et...Marc sont typiques de cette écriture faite de motifs répétitifs qui s'emballent comme de véritables tourbillons, avec une forte présence de la rythmique et souvent avec des ruptures de rythmes et d'atmosphères (Marche dans l'autre sens). Parfois le torrent s'apaise comme dans Sad and beautiful qui s'ouvre sur un duo intimiste entre piano et guitare, avant que contrebasse et batterie ne se joignent au dialogue. Chaque plage laisse, à chacun, une place importante à l'improvisation, comme dans cette longue intro de guitare de Sphinx 2, qui débouche ensuite sur un tourbillon effréné du trio, mais aussi celle de cymbales (Turn around and don't look back) qui introduit un beau dialogue entre piano et guitare ou l'intro de contrebasse de Watch your back, Darwin.

Une musique intensément bouillonnante et passionnante.

Claude Loxhay

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: **Andy Emler**

La Terrasse – 20 août 2017



Publié le 20 août 2017 - N° 257

Le pianiste et compositeur a monté un quartet de haut vol avec une vieille connaissance : le guitariste Marc Ducret.

Présenté comme un « *quartet de luxe* », ce groupe a fait ses débuts en juin 2016 à la Maison de la Radio. Depuis, un disque a paru, largement salué par la critique, qui a chanté les retrouvailles d'Andy Emler et de Marc Ducret. Tous deux figures centrales d'une certaine idée française du jazz, à la charnière du savant et du populaire, intuitif et pensé, abstrait et charnel, le pianiste et le guitariste ont collaboré abondamment au début de leur carrière, dans les années 1980. Que leurs trajectoires se recoupent au sein de ce quartet que complètent deux musiciens tout aussi singuliers et importants dans le paysage jazzistique, le contrebassiste Claude Tchamitchian et le batteur Eric Echampard, est en soi un événement. Tout à la fois dénonciation d'un monde qui marche à l'envers et métaphore d'une manière d'appréhender la musique en dehors des conventions, le titre de « *Running Backwards* » dit bien le dynamisme ludique et les mouvements contradictoires qui animent leur musique, imprévisible et palpitante.

Vincent Bessières

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: **Andy Emler**

Le Beau Son – 2017

Andy Emler – Running Backwards

Avec Marc Ducret, Claude Tchamitchian et Eric Echampard

Paru chez la Buissonne en mai 2017 - Genre : Jazz

Autant vous prévenir : il faut parfois s'accrocher et il y a peu de répit dans ce tourbillon proposé par quatre pointures superlatives. Mais si vous décidez de vous laisser porter, nul doute que vous ressortirez de l'expérience aussi souriant que ces gentilshommes qui vous auront nourri, enrichi, embarqué dans leur folie contagieuse.

Alors que le sujet est grave puisqu'il repose sur la vision d'un monde en régression.

C'est la guitare solide de Marc Ducret qui engage le discours, ses doigts vigoureux impriment des sautes d'accords qui n'appartiennent qu'à lui.

Puis la petite bande arrive et c'est un déferlement d'idées et de talent réparti sur 7 plages aux titres parfois plus drôles ou ambigus que la gravité du sujet (« Lève-toi et Marc », « Watch your back, Darwin... I mean »).

Les compositions démoniaques d'Emler, souvent dédaléennes et facétieuses, portent la complicité réjouie de ses camarades, indispensable pour éviter les chausse-trappes ou écueils de l'écriture, enluminer quelques (rares ?) passages d'improvisation.

Vous l'aurez compris, trames et mélodies ne sont pas de tout repos, elles semblent venues d'ailleurs et de partout, car pourraient convenir à tout genre musical, classique ou rock progressif, contemporain, reposant parfois sur des combinaisons guitare piano d'une texture superbe, enchanteresse, puzzle éclaté laissant à chacun des plages d'expression jamais inutilement virtuoses, l'invention, la poésie cubiste bigarrée ou le voyage étiré dans les méandres de la réflexion, du doute ou des paradoxes guident les musiciens dans des élocutions sautillant de contradictoire à lyrique, pour autant que les deux s'opposent. Mais si le propos est grave, on partage plutôt le bonheur de ces gens à jouer, à vivre, à provoquer.

Pas de méprise toutefois : les élucubrations d'Emler sont ardues sans gratuité, inventives et drôles ou incisives, jouant de la vaste palette de couleurs et rythmes que ses complices savent déployer dans une énergie partagée, renouvelée, qui n'empêche pas une certaine légèreté, celle de l'amitié sans doute : Ducret a toujours le geste aussi sûr, les doigts de baladent, martèlent ou chantent, il est unique aussi bien par la texture du son que par les écarts d'accords ; les harmonies d'Emler sont contrastées (bien rapportées par une prise de son soignée) et sinueuses, les lignes dessinées par Tchamitchian sont ébouriffantes, détorses ou frappées, d'une folle inventivité. Quant à Echampard, on le savait déjà, c'est un orfèvre, il excelle aussi bien à orner les figures lyriques ou escarpées de ses comparses qu'à perpétrer la charpente de passages en carrure.

Du bonheur brut à l'arrivée d'une thématique noire, du sourire, des idées, des figures entrecroisées, des accords improbables mais indéniablement magnifiques, des sonorités impensables : du grand jazz moderne.

Que dis-je ? De la grande musique

Qui plus est magnifiquement servie par une production soignée, proposée fortuitement en 24/88

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: **Andy Emler**

Les Dernières Nouvelles du Jazz – 23 mai 2017

Créé en juin 2016 à Radio France (concert de Jazz sur le vif d'Arnaud Merlin) avant l'enregistrement à la Buissonne en novembre de la même année, voilà que sort le tout nouvel album du trio régulier du pianiste et compositeur **Andy Emler** qui s'adjoit un invité de marque, le guitariste **Marc Ducret**. Non seulement notre « guitar hero » n'est pas un nouveau venu, il a déjà travaillé avec Andy Emler dans les années quatre-vingt ... passé proche mais déjà propice à la nostalgie. Et plus récemment avec le Mégaoctet dans le beau **Dreams in tune** de 2006, sorti sur le label Nocturne. Ces quatre virtuoses se sont forgés un style personnel au sein d'une carrière rigoureuse et en perpétuelle évolution. Un parcours créatif qui se traduit par un album bilan, leur réunion étant comme l'aboutissement de toutes ces années de quête d'un « graal » stylistique. Ces esprits libres, capables de déconstruire dans une verve expérimentale des plus toniques font s'emboîter les 7 titres de l'album en une suite-puzzle envoûtante, avec juste ce qu'il faut de passages lents et rêveurs. Une petite merveille de fluidité et de cohérence dans le montage de l'album conçu comme une histoire continue qu'interrompent à peine des transitions entre les parties.

Beaucoup d'improvisations effervescentes et de liberté dans ces cinquante minutes de musique où l'on nous invite à partir en courant mais ... à reculons! On peut refaire le chemin à l'envers, jeter de sacrés coups d'œil dans le rétroviseur mais courir à reculons est très improbable. Ils ne sont pas du genre à se laisser aller au découragement même si le chaos actuel de cette société régressive où le divertissement prend le pas sur la culture, nous inciterait parfois tout simplement à nous poser... Il n'y a qu'à s'abandonner à l'énergie de ce « drummer » rebondissant et tout simplement galvanisant (avec ou sans cymbales) qu'est **Eric Echampard** que l'on ne présente plus et qui sait maintenir une tension de bon aloi. Epaulé par l'autre as de cette rythmique infallible, le contrebassiste **Claude Tchamitchian**. Du rock progressif avec la guitare de **Marc Ducret**, des embardées assurément folles mais sans ce déluge « classique » et cliché de guitares saturées. Il y a du Bill Frisell en lui, non pas pour son tropisme vers la country, mais pour cette manière personnelle d'acclimater la musique anglo-saxonne à notre patrimoine.

Quelques titres comme toujours avec **Andy Emler** d'un humour potache qui rassérène en ces temps qui se prennent au sérieux « Lève toi...et Marc », « Turn around et don't look back » ce qui est difficile surtout si l'on est un Orphée en recherche de son Eurydice. Sûrement une astuce dans le dernier « Watch your back Darwin...I mean ». Impayable sur les bouts rimés Andy... sans compter ce talent de compositeur qui façonne des partitions aux mesures de ses copains qu'ils n'ont plus qu'à essayer, jouant souvent de l'arithmétique du quartet : des duos qui s'affrontent, se complètent, s'inversent dans leurs attributions respectives : guitare/piano, contrebasse/batterie.

Décidément, voilà un album bienvenu que l'on écouterait d'une traite : aucune règle ne détermine ce qui se produit là, si ce n'est la complicité alliée au travail le plus exigeant. Cette musique résonne pour ceux qui partagent le même territoire de réflexion. Pensées et panser, c'est dans cet écart que se tient cette musique.

Sophie Chambon

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: **Andy Emler**

Point Break – 23 mai 2017

mardi 14 novembre 2017 / MCNN (Nevers)

Du jazz à l'œil. Oui, mais où rien n'est gratuit. Fondé sur le paradoxe du monde actuel, le progrès triomphant accompagnant un repli moral hors-pair, la musique du quartet mené par **Andy Emler** ne fait pas dans l'oeillade mais frôle le décollement de rétine tout à son observation des rétrogrades de tout poil. Dirigée sous le regard quasi constant d'Emler, la rythmique assurée de **Claude Tchamitchian** (contrebasse) et **Eric Echampard** (drums) pose ce MiniOctet sur les chemins du compte à rebours. Membres agitateurs du MegaOctet, compagnon de route et de bordée, Emler, Tchamitchian et Echampard sont aux prises avec **Marc Ducret** (guitare) pour ce *Running Backwards*.

Signe des temps. Retour en arrière. Et au grand galop. Ce qui est en jeu ici est sans doute bien cela, la rapidité et la fluidité des échanges. Ou, peut-être encore plus justement, l'échange de fluide contre la colère qui est la base pessimiste de *l'album éponyme* (La Buissonne. 2017) joué ici dans son intégralité +1. Emler dirige de dos, ses 3 camarades resserrés en mode power trio. Faire cocon à quatre pour déjouer les allures rétrogrades de l'époque et faire armes de tout bois : breaks au scalpel, ruminations de motifs, humour christique (*Lève-toi et Marc*) et autres interrogations en forme de décharges sonores. Aux suspensions d'accords inquiets répondent quelques spasmes rigolards. *Sad & Beautiful* ou *Watch Your Back Darwin* démontent « ces conneries » qui nous rendent capables de faire de belles choses et quelques autres furieusement moins classes. La classe est ailleurs, dans le compendium mis sur l'établi ici : petite figures de turnaround, pépiements divers, résonances, blagues récurrentes, petites cellules motivés du bout des doigts. Et convoqation royale du dialogue piano-guitare joué à rebours et tout gaz ouverts. Marc Ducret, jamais meilleur qu'en contrepoints léchés et autres abrasions dissonantes, ira souvent tutoyer franchement la main droite du pianiste. Fluidité, rapidité des échanges, dialogue en temps réel. Jazz 2.0 ? Va savoir. Tout cela reste condensé dans le morceau de rappel *Mitotal* qui lance ce set sur la piste du bilan de mi-parcours, une déclaration qui vise sans doute à éveiller qu'à convaincre. Dont acte.

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: **Andy Emler**

Sun Ship – 02 février 2017

02 JUIN 2017

Andy Emler - Running Backwards

Il y a un logo rare sur le nouveau disque d'Andy Emler, enregistré presque naturellement à la Buissonne. Un label Iso Machin-Chose, sans doute pondu dans un cabinet de brainstormers qui ne font rien qu'à brainstormer. Un vrai métier, pas comme prof, travailleur social, éboueur ou musicien. Mais on s'égare.

Sur cette estampille, donc, ces mots : « High Quality Products Made in France », avec « Evidence » en écriture scripte luxueuse. On rigole, mais l'air de rien, un pauvre tampon fait presque la chronique la plus courte et la plus juste de l'histoire de la musique improvisée. Oui, Un disque d'Andy Emler, avec son habituel trio ETE (Claude Tchamitchian et Eric Echampard) augmenté de la guitare de Marc Ducret, c'est l'évidence de la haute qualité hexagonale. D'autant plus si le tout est enregistré comme à la maison, puisque c'est un peu la leur, par l'incontournable Gérard de Haro.

Le quartet de Running Backwards est inédit. Pourtant dès « Sphinx 2 » qui ouvre l'album sur une ligne rompue, une arête bien aiguisée de Marc Ducret, on a une impression familière.

Pas forcément celle du déjà entendu, puisqu'il faut compter sur le talent de compositeur d'Andy Emler pour toujours se renouveler dans un sillon pourtant très raviné, mais plutôt celui d'un mécanisme, d'une interaction naturelle entre des musiciens qui se connaissent pour la plupart depuis 30 ans. Et qui dans un morceau comme « Sad And Beautiful » réécrivent des dialogues déjà connu dans un disque précédent du Trio ETE, mais dans une version plus abrasive mais toujours chargé d'émotion, notamment lorsqu'en son milieu guitare et batterie se joignent dans une jolie conversation.

La dense discographie d'Emler, qui se situe en embuscade dans ce disque, discret sans être en retrait. Il dirige et ponctue, à l'image d'une rythmique d'enfer menée dans le long « Running Backwards », où son habituelle base rythmique est au corps à corps avec la sècheresse habituelle de Ducret. On est dans le schéma qu'on connaît par ailleurs dans le MegaOctet, mais un MegaOctet oldschool réduit de quasi-moitié, sans soufflants et donc nécessairement râblé et belliqueux, comme le musculeux « Lève toi et... Marc » le laisse deviner. Comme à son habitude, la batterie d'Echampard est puissante sans être lourde et les accélérations s'enchaînent après des alchimies complexes où les timbres semblent permuter entre eux. Ainsi, dans la dernière partie du morceau, la guitare de Ducret et l'archet de Tchamitchian se confondent jusqu'à eux aussi permuter.

Running Backwards peut être traduit par « courir en arrière », « à rebours » ou « battre en retraite », ce n'est pas anodin, puisqu'on découvre dans les premières secondes de « marche dans l'autre sens » un enregistrement des quatre musiciens qui parlent ou chantent à l'envers, délivrant un message secret. Est-ce ceci qui donne à ce morceau une allure déstructurée où le silence n'est jamais loin ? C'est un jeu de plus pour un pianiste qui aime à brouiller les pistes et à jouer avec les contraintes, sans pour autant laisser apparaître d'autres coutures que le plaisir de jouer ensemble.

Voilà, la chronique que vous venez de lire fait 512 mo(ts). Ce qui, vous en conviendrez, pour une moitié de MegaOctet est la moindre des choses. Il n'y a pas de raisons que ce soit toujours les mêmes qui s'astreignent à des contraintes.

Sous vos applaudissements.

Andy Emler Trio

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: Andy Emler

Evasion Mag – 13 mars 2017

Hyères – Théâtre Denis
Jazz à Porquerolles : Andy EMLER Trio



En ce mois de mars « Jazz à Porquerolles » nous offrait l'un des grands trios de jazz d'aujourd'hui avec Andy Emler (p), Eric Echampard (dm) et Claude Tchamitchian (b) : trois musiciens d'excellence, bien connus de la scène du jazz en France, et ailleurs. Dès l'entrée en scène, le facétieux pianiste et leader, Andy Emler, faisait rire la salle dans son imitation d'une présentation façon musicien américain baragouinant quelques mots de français. ; certains, ne connaissant certainement pas l'artiste, s'y laissèrent prendre. Et tout de suite le volcan se mit en activité avec un « A Journey Through Hope », un voyage à travers l'espoir, voilà qui en dit long sur l'esprit de cette musique. Les morceaux, de la plume des membres du trio, sont en fait de longues suites mêlant écriture et improvisation dans un style très particulier, reposant sur le drumming très personnel d'Eric Echampard, puisant à diverses sources rythmiques, se mêlant parfaitement au lignes de basse. Claude Tchamitchian est l'un de nos meilleurs contrebassistes, sortant lui aussi de sentiers rebattus, remarquable de maîtrise à l'archet. Quant à Andy Emler c'est un pianiste de choc qui fait ronfler l'instrument dans un jeu plus complexe qu'il n'y paraît, grand improvisateur devant l'éternel. Tous les morceaux furent joués sur les sommets, en état de grâce, avec peut-être quelque chose en plus pour les solos sur « Tee Time », thème de Tchamitchian.



Avec ces trois musiciens-là Il s'agit vraiment d'un art du trio, trois voix qui conversent, et non pas un piano accompagné par une rythmique. Ce trio creuse un chemin particulier et personnel dans la mouvance des grands trios piano/basse/batterie d'aujourd'hui. De riches et chaleureux applaudissements par une salle comble nous valurent un rappel fulgurant avec « By the Way ». On retrouve toutes les qualités du trio sur leur disque « Sad And Beautiful » (La Buissonne RJAL 39/018 (Harmonia Mundi) – dont nous avons entendu la plupart des thèmes au cours de ce concert sans failles.

Serge Baudot

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: **Andy Emler**

Univers–10 mars 2017

ETE TRIO (Andy Emler, Claude Tchamitchian, Eric Echampard), 10 mars 2017 20:30-10 mars 2017 23:00, Jazz à Porquerolles – Officiel .

“Ces trois musiciens incontournables des scènes du jazz et d’ailleurs font germer avec une fraîcheur constante leur créativité collective ». Culture Jazz

ETE TRIO

Un trio qui a acquis l’art subtil de s’écouter et de construire une pensée musicale de groupe en quête de sens et de liberté. Leur musique est matière. Elle se palpe presque sous les doigts tellement les interprètes sont inventifs, plongés dans les entrailles de leurs instruments pour en rapporter des sons, des timbres tout en détails et nuances. Leur musique renvoie à leurs différentes influences, on y retrouve aussi bien des harmonies romantiques que des grooves endiablés, on passe de mélancolies délicates à l’énergie du rock, une intensité ludique se dégage de chaque composition. Un trio dont on ne se lasse pas et qui prend toute son ampleur en concert.

Avec : Andy Emler (piano), Claude Tchamitchian (contrebasse), Eric Echampard (batterie)

MegaOctet

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: **Andy Emler**

Centre des Bords de Marne – 2017

2^e partie : Andy Emler MegaOctet

.....

Ça sonne, ça claque, ça exubère, ça murmure. Comme chez Mingus, ça explose, ça gronde et ça dégage. Tel est le MegaOctet : un peu plus

qu'une petite formation, un peu moins qu'un big band. Le plus savant, le plus fou des mondes habités.

Francis Marmande

Pour l'écriture de cet Obsession 3 – septième album du MegaOctet commandé par la radio nationale allemande WDR et enregistré en deux jours avec Gérard de Haro dans ses studios mythiques de Pernes-les-Fontaines – l'idée d'Andy Emler, ce « catalyseur d'enthousiasmes » comme le décrit le Nouveau Dictionnaire du Jazz, était d'écrire tous les morceaux en trois temps.

En parallèle du MegaOctet qu'il monte en 1989 avec « 8 des plus flambeurs improvisateurs » de leur génération, Andy Emler se produit dans de nombreuses formations aux côtés notamment de Michel Portal, rencontré en 1985, François Jeanneau, Marc Ducret ou David Liebman. Il forme des professeurs de conservatoire à l'improvisation, honore de nombreuses commandes pour tous les formats et toutes les formules, compose pour l'adaptation au théâtre du Ravel de Jean Echenoz, travaille régulièrement pour la musique contemporaine, signe trois disques en trio avec Claude Tchamitchian et Eric Echampard, un album solo pour pianos multiples (For Better Times, 2008), etc. Après deux Victoires du Jazz, un prix de l'Académie du Jazz et trois Django d'or, il reçoit, en 2014, la médaille de Chevalier de l'ordre des arts et des lettres.

My Own Ravel

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: **Andy Emler**

Césaré – Avril 2017

My Own Ravel

Andy Emler Solo

Un événement organisé par Jazz us en collaboration avec Césaré

Andy Emler a fait un grand plaisir à Jazz us en acceptant d'être leur fil rouge tout au long des rendez-vous qu'ils proposeront en cette année 2017. Vous aurez ainsi l'occasion de le découvrir ou de conforter cette opinion que beaucoup partagent : il est formidable ! Premier rendez-vous avec le pianiste pour un solo. Evidemment, est-il tentant de dire. Le solo est le meilleur moment pour découvrir un musicien, pour pénétrer au mieux son univers. Il se livre, « se met à nu ». Grand aventurier du piano dans toutes sortes de formations, Andy Emler sera donc seul au piano pour partager son Ravel.



Andy Emler piano

<https://www.youtube.com/watch?v=it2RFhojx6g>

Césaré

Les Docks Rémois

38 rue Alain Colas, 51450 Bétheny

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: **Andy Emler**

Le Parisien – Mai 2017

Concert Jazz/Soul/Funk

ANDY EMLER MY OWN RAVEL + BOA MY OWN EMLER

0

Partages

DATE : **Vendredi 2 juin 2017**

LIEU : **Le Triton (Les Lilas 93260)**

HORAIRE : **20:00**

TARIF : **De 17 à 22 euros**

ATTENTION : événement terminé !



Imprimer

Zoom

ANDY EMLER MY OWN RAVEL

« Ici, tout évoque Ravel, et pourtant, vous ne trouverez rien de son catalogue. bercé par ses rythmes hispanisants, entraîné par quelques danses du passé (valse ou forlance, pavane ou rigaudon), Andy s'est plongé dans son univers liquide, de jeux d'eaux en miroirs. Nourri de ses archaïsmes orientalistes, il s'est imprégné de ses mécanismes d'horlogerie en s'appropriant ses bourdons et ses cloches. Si Jean Echenoz fit de Maurice Ravel un personnage de roman, il fallait bien qu'Andy Emler fasse de son œuvre une fiction : un double en musique, qui raconte lui aussi l'histoire de Ravel. » Arnaud Merlin (France Musique)

BOA MY OWN EMLER

François Merville et François Cotinaud emmènent le Bel Orchestre Amateur (BOA) à travers de superbes compositions commandées à Andy Emler comme "Maybe take a low cost flight to hell". Douze musiciens engagés qui vibrent à la rencontre de compositeurs audacieux. Ici l'enfer est pavé d'excellentes intentions !

Jeff Humbert

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: **Andy Emler**

Classic Agenda – Mai 2017



Andy Emler + BOA (bel orchestre amateur)

DATES	📅 Le vendredi 2 juin 2017 minuit
LIEU	📍 Le Triton 11 Rue Du Coq Français - 93260 Les Lilas
INFOS / CONTACT	
TARIF	20 € RÉSERVER

Andy s'est plongé dans son univers liquide, de jeux d'eaux en miroirs.

ANDY EMLER MY OWN RAVEL« Ici, tout évoque Ravel, et pourtant, vous ne trouverez rien de son catalogue. bercé par ses rythmes hispanisants, entraîné par quelques danses du passé (valse ou forlance, pavane ou rigaudon), Andy s'est plongé dans son univers liquide, de jeux d'eaux en miroirs. Nourri de ses archaïsmes orientalistes, il s'est imprégné de ses mécanismes d'horlogerie en s'appropriant ses bourdons et ses cloches. Si Jean Echenoz fit de Maurice Ravel un personnage de roman, il fallait bien qu'Andy Emler fasse de son œuvre une fiction : un double en musique, qui raconte lui aussi l'histoire de Ravel. » Arnaud Merlin (France Musique)

BOA MY OWN EMLER François Merville et François Cotinaud emmènent le Bel Orchestre Amateur (BOA) à travers de superbes compositions commandées à Andy Emler comme « Maybe take a low cost flight to hell ». Douze musiciens engagés qui vibrent à la rencontre de compositeurs audacieux. Ici l'enfer est pavé d'excellentes intentions !

Jeff Humbert

LE TRITON, le vendredi 2 juin à 20:00

Sing and Play
Orgue

ORGUE EN VILLE A BESANCON / CREATION

Publié le 31 mai 2017 - N° 255

Dans un programme intitulé « Sing and Play », Andy Emler improvise à l'orgue en duo avec le chanteur Beñat Achiary.

On le sait déjà pianiste, leader du MegaOctet, et de plus en plus compositeur autonome, mais on aurait tort de s'étonner de le découvrir organiste, aux pupitres de ces instruments majestueux qui habitent nos églises, souvent dans le silence. A la question : « Comment êtes-vous devenu compositeur ? », Andy Emler ne nous avait-il pas déjà répondu « *Tu es gamin, tu apprends à jouer du piano avec la dernière descendante d'une famille d'organistes, tu improvises, elle se marre, elle aime bien, et tu commences à rédiger des impros... Je pense que ça a commencé de cette façon...* », rappelant ainsi au passage sa filiation musicale directe et marquante avec Marie-Louise Boëlmann-Gigout (1891-1977), grande personnalité de l'orgue en France. Déjà entendu maintes fois sur l'orgue Cavaillé-Coll de l'abbaye de Royaumont, Emler organiste semble ouvrir sur cet instrument grandiose une voix inédite, quelque part dans un grand chant des possibles entre Olivier Messiaen et Miles Davis, où une certaine idée de l'improvisation, une pulsation singulière et solaire, se donnent à entendre, en solitaire, mais parfois aussi dans le dialogue avec la voix. Ici celle du basque Beñat Achiary, complice de longue date, improvisateur et chanteur merveilleux de l'oralité et de la musique de l'instant.

J.-L. Caradec

Andy Emler – La Compagnie aime l'air

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: **Andy Emler**

Télérama – Comment Andy Emler est devenu le parrain du jazz français – 22 juin 2017

Ex-ONJ, à la tête du MegaOctet depuis presque 30 ans, le pianiste et chef d'orchestre parisien est un pilier du jazz hexagonal actuel. Comment en est-il arrivé là ? L'explication en 9 mots clés.

Ne dites pas d'Andy Emler qu'il est jazzman. Il joue du jazz... mais pas que ! A 59 ans, le pianiste, organiste, compositeur et chef d'orchestre continue d'ouvrir des fenêtres où s'engouffrent aussi des improvisateurs issus du classique et du rock.

Complice de Marc Ducret, Michel Portal et Antoine Hervé, membre du premier Orchestre national de jazz (ONJ) dans les années 1980, il dirige depuis 1989 le MegaOctet qui a vu défiler des têtes brûlées comme Beñat Achiary, Médéric Collignon et Thomas de Pourquery. En plus de se produire avec Joachim Kühn, David Liebman et Trilok Gurtu, et de mener des activités de pédagogie.

Auteur en mai de l'excellent album *Running Backwards* avec son trio (Claude Tchamitchian et Eric Echampard) augmenté par Marc Ducret en invité, Andy Emler enchaîne les actualités parisiennes. Le 23 juin, dans le cadre de Jazz à la Défense et à l'occasion des 40 ans du concours de la Défense, il dirige une trentaine de ses anciens lauréats (Laurent Cugny, Denis Badault, Pierre de Bethmann, Antoine Hervé, Olivier Temime, Médéric Collignon, Nguyễn Lê, Christophe Marguet...).

Puis, on le retrouve dès le lendemain au Parc floral, cette fois dans le cadre du Paris Jazz Festival, à la tête du MegaOctet qui présente son dernier projet, *Mystery Bag*. Assez pour que l'on demande à Andy Emler de nous raconter quelques temps forts de son parcours, en neuf mots-clés, comme le nombre de musiciens du MegaOctet.

Décryptage

Pourquoi le New Mornin des fanfares de La Nou

En concert

Myles Sanko, la nouvel britannique

Baston

« Ma professeure (Marie-Louise Boëllmann- ndlr) avait deux pianos chez elle, à Paris. Grâce à elle, j'ai déchiffré les compositeurs classiques et avalé plein de musiques différentes. Héritière d'une famille d'organistes, elle n'était pas non plus réfractaire à l'improvisation. J'avais une bonne oreille et je pouvais jouer *Lettre à Elise* en bossa nova ou reprendre les tubes de Santana, The Who ou Led Zeppelin qui passaient à la radio. Ça impressionnait les filles – forcément, ça motive. A 14 ans, à la guitare et à l'orgue, j'animais des bals avec des potes bien plus âgés, chaque samedi au sous-sol d'un HLM sur les Grands Boulevards. On reprenait Triangle, Les Variations, Patti Smith... C'était loubard, ça finissait toujours en baston. Faire danser les gens, c'est formateur. Je ne suis venu au jazz-rock que plus tard, dans les années 1970, en écoutant Miles Davis, Chick Corea, Herbie Hancock, John McLaughlin et Keith Jarrett. »

Humain

« Après mon Bac, en 1980, j'ai suivi une formation d'écriture classique au Conservatoire de Paris, en même temps que des gens comme Antoine Hervé et Jean-François Zygel. J'ai toujours voulu composer pour les autres. Ma motivation, c'est l'humain d'abord : la rencontre avec des gens qui me donnent envie d'écrire pour eux, Marc Ducret ou des musiciens du MegaOctet comme Médéric Collignon. Composer, ça implique de raconter, de transmettre une énergie et même d'intégrer de l'humour et du festif, au détriment du bon goût s'il le faut. »

Laboratoire

« En 1989, ma candidature pour prendre la direction de l'ONJ n'a pas été retenue. Or, je voulais absolument écrire pour une grande formation, parce que ça ouvre l'éventail des possibilités. J'ai donc réuni un groupe de neuf musiciens, baptisé MegaOctet (un de plus que l'octet normal) parce que je pensais que tout le monde utiliserait cette unité de mesure informatique – alors que pas du tout. Il y avait Nguyễn Lê, les frères Moutin... d'autres aussi qui font toujours partie de la formation, comme François Verly et Philippe Sellam. Une soixantaine de musiciens en ont fait partie. D'abord très électrique, le MegaOctet est devenu acoustique mais il reste mon laboratoire préféré. »

Collectif

« Je suis dans le collectif. Quand Gérard de Haro (du label La Buissonne- ndlr) m'a demandé de faire un album solo en 2008, j'ai d'abord refusé. Il faut quand même avoir quelque chose à dire... Puis, j'ai contourné la difficulté en écrivant une œuvre pour multiples pianos, que j'enregistrais tous moi-même successivement. Peut-être que, dans quelques années, je me sentirais prêt... Le fait est que je me suis mis à vraiment travailler le piano sur le tard, grâce à une commande sur l'écriture de Ravel. Même si mon travail en trio m'a aidé à me sentir plus à l'aise dans cet exercice, je n'ai donc pas pris de solo au sein du MegaOctet pendant longtemps. Aujourd'hui, les musiciens m'ayant poussé en ce sens, ça m'arrive plus souvent. Ils m'ont obligé ! »

Fidélité

« A une époque où je passais à des choses plus acoustiques, en 1999, je suis tombé sur deux perles : Eric Echampard et Claude Tchamitchian. Depuis, je les ai invités sur plein de projets, comme Marc Ducret. Une complicité énorme s'est nouée depuis le temps que nous nous connaissons. Mais que l'on soit en trio ou en quartet, les musiques ne se ressemblent pas du tout. Et il ne s'agit surtout pas, comme il arrive que certains le fassent, de se reposer sur cette complicité pour se lancer dans de vaines improvisations. Je dois penser mes compositions pour amener les musiciens plus loin. Les projets sont écrits de A à Z, puis je donne des directions aux improvisations, avec des indications qui tiennent un peu de la climatologie. »

Victoires

« Recevoir des Victoires de la musique (en 2008 et 2010, ndlr), ça fait chaud au cœur parce que c'est une reconnaissance de la profession. Mais ça s'arrête là. Entre 2006 et 2008, le MegaOctet a reçu toutes les récompenses possibles et imaginables, sans que cela nous procure le moindre contrat supplémentaire. Marc Ducret est quand même l'un des plus grands guitaristes du monde ! Mais nous ne rentrons pas dans le moule. Quand j'aurai soixante ans de carrière, ils vont se rendre compte qu'il faut me faire jouer. Sauf que je serai peut-être impotent et incapable d'aligner quatre notes. »

Jazz

« Le terme est galvaudé. Le jazz est une musique du XXe siècle, que les gens associent au swing afro-américain. Nous aimons le swing et nous l'avons joué, bien sûr. Mais nous avons aussi digéré le rock, la pop, le classique et la musique contemporaine, Genesis et Stravinsky, Varèse et Coltrane. Nous ne sommes pas en phase de reproduction mais en phase de création. Du coup, on ne sait pas bien nous situer. Or, en France, les gens ont besoin de repères. Les programmeurs de festivals, notamment, hésitent à nous prendre parce que nous échappons aux catégories. C'est bien dommage parce que, à la fin d'un concert du MegaOctet, le public est debout. »

Consécration

« Entendre ma musique jouée par un orchestre classique était un rêve de gosse. Cette consécration m'a été accordée, en juin 2015, par l'Orchestre national de Lille dirigé par Jean-Claude Casadesus, devant 1 200 spectateurs qui ne connaissaient pas mon travail. Il est possible de faire groover un orchestre classique mais les musiciens ne le savent pas. Le jour où ils l'auront compris, ils le feront beaucoup ! En novembre dernier, j'ai sorti l'album *Hopen Air*, avec Yvan Robillard, ma deuxième œuvre symphonique. Peut-être me jouera-t-on un jour post mortem ? »

Transmission

« Avec la composition et l'interprétation, la transmission est le troisième axe indispensable de mon travail. Je viens de dispenser un mois de formation à des professeurs de musique, à Besançon. Je leur enseigne des raccourcis pour transmettre le plaisir de la musique, très vite, sans forcément en passer par la connaissance. L'Education nationale est à la bourre. Dans les années 1960, élève dans une école américaine à Paris, je consacrais déjà mes après-midi à la musique et au sport. On n'en est toujours pas là en France.

Or, la musique est importante parce qu'elle nous fait du bien. Dans toutes les gares où je trouve des pianos, je propose à des passants de jouer à quatre mains. Je leur suggère de faire ce qu'ils veulent sur les touches noires, je pose des accords pour harmoniser le tout, puis ils suivent mon rythme. Rapidement, ça sonne bien et ils repartent en disant : *“C'est magique !”* Non, c'est l'effet de la musique et ça fait du bien. Le problème de notre époque, c'est la pollution sonore, les écouteurs saturés, la boulimie de volume sans discernement. Ce que nous faisons n'est pas de la musique de divertissement. Appelez ça de l'art, si vous voulez. »

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: Andy Emler

La Terrasse – juin 2017

La Terrasse JUIN 2017 / N°255

FOCUS 51
ANDY EMLER

ÉTÉ 2017: UN FESTIVAL DE CRÉATIONS

Compositeur prolifique, Andy Emler brasse les genres comme les hommes, faisant fi des étiquettes qui cloisonnent les musiques là où l'art ne connaît pas de frontières. Fêru de jazz, d'écriture contemporaine, de rythmes du monde, pianiste et organiste, il développe depuis plusieurs décennies une œuvre polymorphe, éclectique et souvent joyeuse, pour petites formes comme pour orchestre symphonique. Tour d'horizon des dernières créations qui feront le bonheur de certains festivals de l'été.

3 QUESTIONS À ANDY EMLER

UNE ÉCRITURE POUR TOUS LES MUSICIENS

Le pianiste, compositeur et leader fait le point sur son approche musicale.

Vous avez dernièrement composé deux œuvres symphoniques au carrefour du jazz et du classique. Comment relève-t-on ce défi ?

Andy Emler : Il faut développer une vraie écriture d'orchestre, proposer des choses performantes pour les musiciens. Cela suppose un travail technique, et de mettre tous les pupitres en valeur. Les musiciens doivent sentir qu'on s'intéresse à leur instrument, qu'on sait écrire pour lui. Un choral pour les cuivres, des traits pour les cordes... Dans le concerto que j'ai écrit pour l'Orchestre de Lille et Jean-Claude Casadesu, j'ai même mis le premier violon en situation d'impro-

Andy Emler : Je reste persuadé que les milliers d'orchestres symphoniques dans le monde, s'ils connaissent l'existence de ce genre de musique avec soliste, nous passeraient plus souvent commande. Pour l'instant, il reste un énorme travail de communication à faire. En France, par exemple, les orchestres symphoniques n'ont pas dans leur cahier des charges d'entreprendre un projet pop ou jazz une fois par an, alors que c'est le cas en Angleterre ou en Allemagne.

Que vous apporte d'être accompagné dans votre travail par une compagnie ?



Andy Emler, compositeur inclassable.

LA DÉFENSE
CRÉATION

LES QUARANTE ANS DU CONCOURS DE LA DÉFENSE

Le pianiste a la charge de concevoir une œuvre hors norme pour célébrer le quarantième anniversaire du concours de jazz le plus fameux de France.

Il en parle comme d'« un de ses plus gros challenges ». À l'occasion de la quarantième édition du plus réputé des tremplins du genre (qui a révélé nombre de talents de l'Hexagone), Andy Emler a reçu la mission de « mettre en scène » près d'une trentaine de musiciens, représentant quatre décennies de lauréats ! Rien que la liste des pianistes rassemblés donne le tournis : Denis Badault, Antoine Hervé, Jean-Marc Machado, Laurent Cugny, Manuel Rocheman, Pierre de Bathmann... Ils seront onze en tout, sans parler des soufflants en pagaille, des rythmiques à foison, tous solistes de haut vol. Le compositeur a de quoi se régaler mais fort à faire. Au programme, des duos, des trios, des quartets, des tutti, des pianistes transformés en percussionnistes et, chien fou dans un jeu de quilles, le trompettiste et vocaliste Médéric Collignon... Tablant sur leur confiance et leur amitié, Andy Emler a concocté toute une série de « surprises » que chacun ignore encore car, figurez-vous, ce concert unique en son genre se déroulera... sans répétition. L'ensemble des participants se retrouvant directement plongés dans le vif du sujet !

V. Bessières

Explanade de La Défense. Vendredi 23 juin, 20h. Gratuit.

PARIS JAZZ FESTIVAL
CRÉATION

MÉGAOCTET : NOUVEAU PROGRAMME !

Le compositeur présente, à la tête de sa formation fétiche, un tout nouveau répertoire : *Mystery Bag*.

De cet orchestre qui existe en filigrane depuis 1969, mais avec un personnel qui n'a cessé de se renouveler au gré de l'apparition de nouvelles vagues de musiciens de jazz, Andy Emler aime à dire qu'il est son « laboratoire d'expériences ». Un lieu d'expérimentation stylistique, une fabrique de musique, que ce MégaOctet qui, comme son nom l'indique, réunit huit musiciens et mérite bien le préfixe de « méga » tant l'écriture d'Andy Emler sait le faire sonner comme s'il comptait deux fois plus d'instrumentistes dans ses rangs. Improvisateurs aiguisés, rythmique qui tourne comme un seul homme, sens de la fantaisie, de la facétie et du risque, la formation s'est imposée à renfort d'albums bien travaillés, et de concerts explosifs, bien qu'elle ne soit « ni dans le marché, ni dans le moule » selon son chef, qui paste contre la frilosité de certains programmeurs trop attachés aux étiquettes. Parti pour écrire une ou deux pièces pour renouveler le programme de ses concerts, Andy Emler a fini, « dans le feu de l'action », par concevoir un tout nouveau répertoire baptisé *Mystery Bag*, dans lequel on verrait bien une métaphore de sa fertile imagination de compositeur. À l'en croire, on y retrouvera moins les « recettes » du MégaOctet, pour une musique qui « teste les sonorités, qui fait plus dans la nuance, dans la finesse d'écriture ».

V. Bessières

Parc floral de Paris. Bois de Vincennes, 75012 Paris. Samedi 24 juin à 21h.

ORGUE EN VILLE À BESANCON
CRÉATION

REQUIEM POUR UN SON

Dans un programme intitulé *Sing and Play*, Andy Emler improvise à l'orgue en duo avec le chanteur Behat Achary.

On le sait déjà pianiste, leader du MégaOctet, et de plus en plus compositeur autonome, mais on aurait tort de s'étonner de le découvrir organiste, aux pupitres de ces instruments majestueux qui habitent nos églises, souvent dans le silence. À la question : « Comment êtes-vous devenu compositeur ? », Andy Emler ne nous avait-il pas déjà répondu « Tu es gamin, tu apprends à jouer du piano avec la dernière descendante d'une famille d'organistes, tu improvises, elle se marie, elle aime bien, et tu commences à rédiger des impro... Je pense que ça a commencé de cette façon... », rappelant ainsi au passage sa filiation musicale directe et marquante avec Marie-Louise Boëtjmann-Gigout (1891-1977), grande personnalité de l'orgue en France. Déjà entendu maintes fois sur l'orgue Cavallé-Coll de l'abbaye de Royaumont, Emler organiste semble ouvrir sur cet instrument grandiose une voix inédite, quelque part dans un grand chant des possibles entre Olivier Messiaen et Miles Davis, où une certaine idée de l'improvisation, une pulsation singulière et solaire, se donnent à entendre, en solitaire, mais parfois aussi dans le dialogue avec la voix. Ici cette duos basque Behat Achary, complice de longue date, improvisateur et chanteur merveilleux de l'oralité et de la musique de l'instant.

J.-L. Caradec

Église de la Madeleine. 1 rue de la Madeleine, 25000. Besançon. Vendredi 7 juillet à 20h30. Tél. 03.81.80.92.55.

TRAVERSEES DE NOIRLAC
CRÉATION

POUR ENSEMBLE DE VIOLONCELLES

Le dialogue d'Andy Emler avec l'ensemble Nomos.

Ce concert exceptionnel, qui devrait représenter l'un des événements marquants des Traversées 2017 de Noirlac, ce festival au goût avisé pour les explorations inclassables, marque la suite de la collaboration avec Nomos. Tombé amoureux du son de cet ensemble classique très engagé dans le champ de la musique contemporaine, Emler a composé en 2014 une première partition : *Dynamos 1* (enregistrée sur l'album *Hopen air*, label Kiarthe), « œuvre très rythmée, très contrastée, dans laquelle Andy souhaite faire sonner l'ensemble comme un orchestre » se souvient Christophe Roy. « L'occasion était belle de lui demander une nouvelle œuvre pour cette fois jouer avec lui, pousser plus loin cette rencontre. Ainsi est né Polyptyque 12023, pour douze violoncelles et piano, qui sera joué en création mondiale » poursuit le leader de Nomos. Un programme qui illustre bien l'exceptionnelle mobilité artistique d'un musicien au profil rare : « Aujourd'hui, la musique contemporaine connaît des esthétiques extrêmes, allant de Boulez à Philip Glass ! Personnellement, je privilégie une sorte de troisième voie, un voyage entre consonance et dissonance. L'essentiel, pour moi, est de jouer sur l'alternance entre tension et détente, qui est au cœur du discours musical. Mais ma démarche reste non classifiable... » conclut Andy Emler.

J.-L. Caradec

Abbaye de Noirlac, 18200 Bruère-Allichamps. Samedi 15 juillet à 18h. Tél. 02 48 62 01 01.

ET AUSSI Le 11 juillet au Festival Piano en Trèves dans l'Isère (avec le trio Emler-Tchamitchian-Echampard + master-class) et le 5 août au festival Tremplin Jazz Avignon (piano solo).

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste: **Andy Emler**

France Musique – 29 mars 2017

Mercredi 29 mars 2017

Andy Emler, l'écriture en liberté

Andy Emler, pianiste bien connu depuis plus de trente ans dans l'univers du jazz, mène en parallèle une belle carrière de compositeur. Il est marqué par la tradition de la musique française, mais aussi par la pop la plus inventive, le rock progressif et la musique contemporaine.



Andy Emler, *Sphinx 2*

Marc Ducret (guitare)

CD Label La Buissonne à paraître (sortie 19 mai 2017)

Andy Emler, *Running Backwards*

Marc Ducret (guitare), Andy Emler (piano), Claude Tchamitchian (contrebasse), Eric Echampard (batterie)

CD Label La Buissonne à paraître (sortie 19 mai 2017)

Actualités

- 12/04, Auditorium de Bourges : l'Ensemble Instrumental de Bourges, dir. Philippe Macé jouera *Underfirewater* d'Andy Emler (création), *Ebony concerto* de Stravinski et *Black Page 1 & 2* de Zappa.
- 28/04, Reims : Andy Emler en Solo au festival Jazzus
- 02/05, Studio de l'Ermitage Paris : Andy Emler en 4tet : Concert pour la sortie de l'Album "Running Backwards"
- 13/05, Foix : *Le Fun des oufs* d'Andy Emler avec M.Collignon, E. Caron, C. Tchamitchian, E. Echampard et l'ensemble instrumental de l'Ariège dir. Eric Villevière
- 25/05, Juvigny : *Serpent et orgue* d'Andy Emler avec Michel Godard
- 02/06, Le Triton, Les Lilas : pièce d'Andy Emler pour le collectif BOA
- 23/06, festival Défense : Concert anniversaire des 40 ans du concours (commande)
- 24/06, Paris : MegaOctet au Parc Floral

En savoir plus : <http://www.andyemler.eu>

Contacts :

La Compagnie aime l'air

3 rue des Ecoles
93100 La Courneuve

Administration / Production :

Camille Janodet

06 32 68 43 84

cieaimelair@andyemler.eu

La compagnie aime l'air est conventionnée par la DRAC Ile-de-France, la SPEDIDAM, et la région Ile-de-France.

Running backwards a été soutenu par l'ADAMI, la Sppf, le FCM et le MFA.

Le label La Buissonne a co-produit l'album Running backwards